

**HOMELIE DONNEE PAR DOM BOHINEUST A VILLARS-LES DOMBES
POUR LE XXV^e DIMANCHE ORDINAIRE.**

Jésus marche avec ses Apôtres ; dans l'intimité, il leur parle de sa Passion et sa Résurrection. Bientôt, il fera de même avec d'autres disciples, en marchant sur la route d'Emmaüs. Pour l'heure, les Apôtres ne comprennent pas. Ils ne peuvent imaginer ce que signifie cette résurrection ; et ils ne veulent pas entendre Jésus leur dire qu'il va être livré pour être mis à mort ; ils sont dans une autre logique : celle de la grandeur, de la première place. Pour eux, le Messie doit être victorieux, triomphateur. Ne parle-t-il pas d'ailleurs de son Royaume ?

Il n'est pas étonnant que la course à la grandeur et à la première place engendre la rivalité et la dispute dont parle saint Jacques dans la deuxième lecture. Ailleurs, dans la parabole des invités au banquet, Jésus mettra aimablement en garde contre les mésaventures auxquelles on s'expose quand on se met trop en avant : on risque de devoir rétrograder à la dernière place. Ici, chose curieuse, il n'a pas l'air horrifié, il ne leur dit pas : c'est mal de vouloir être le premier. Il leur donne même le moyen de le devenir, un moyen qui est à la portée de tout le monde : celui qui veut être le premier, qu'il se fasse le dernier et le serviteur de tous (le ministre, c'est-à-dire le plus petit).

Et Jésus prend alors un exemple qui est effectivement à la portée de tous : il prend un petit enfant, il le met au milieu du groupe des apôtres et l'embrasse. A l'époque, l'enfant n'est pas l'enfant-roi, idolâtré, ou sacrifié selon les circonstances, qu'il est aujourd'hui. Il est ce qu'il y a de plus faible, de plus démuné, de plus dépendant.

Jésus embrasse cet enfant, il embrasse la petitesse. Par "enfants" dit saint Hilaire, le Seigneur signifie tous ceux qui croient par la foi, après avoir écouté... comme les enfants, qui suivent leur père, aiment leur mère, tiennent pour vrai ce qu'on leur dit. De semblables dispositions nous acheminent vers le Royaume des cieux. Si nous revenons à la simplicité de enfants, nous rayonnons autour de nous l'humilité du Christ.

Jésus déclare en effet : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même. » C'est là probablement le secret de la vraie grandeur aux yeux de Dieu : servir est grand, à condition que le service soit accompli au nom du Seigneur.

Dans cette petite parabole en acte, Jésus nous révèle le mystère de son être, de son identité, de sa mission, et nous invite à l'imiter. Qui donc est Jésus ?

- D'une part, Jésus, le Messie, est le Serviteur souffrant annoncé par le prophète Isaïe.

- D'autre part, il est vraiment le Fils de Dieu, il est comme un petit enfant qui vit totalement abandonné entre les mains du Père.

Lui, de condition divine, dit saint Paul, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes, ... il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.¹

Ou encore : Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance.²

Oui, il est vraiment le Fils de Dieu, comme le reconnaissent les impies dans la 1ère lecture, le Livre de la Sagesse ; et la preuve en est que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.

Lui, le Fils par nature, il s'est fait librement Serviteur, afin que nous, qui sommes serviteurs par nature, nous devenions fils par adoption. « Il s'est lui-même fait homme,

¹ Ph 2, 6-7.

² He 5, 7.

pour que nous soyons faits Dieu » dit saint Athanase. Lui qui est grand s'est fait petit, pour que nous qui sommes petits devenions grands.

En conséquence, imiter le Christ, c'est se faire petit, c'est se mettre à la dernière place. Lui-même a si bien pris cette dernière place, que personne n'a pu la lui ravir. Imiter le Christ, c'est se faire serviteur. Imiter le Christ, c'est aussi accéder à la vraie grandeur. Et la vraie grandeur, c'est le service, et non pas la domination ; c'est servir et non pas être servi. Le Fils de l'homme suis venu pour servir, et non pour être servi.

Mieux encore, la vraie grandeur, c'est d'être fils, et non pas serviteur. L'enfant est faible et dépendant, mais il est le fils, libre dans la maison de son père dont il héritera de tous les biens.

Dieu aime et attire à Lui ce qui est petit. C'est ce qu'a dit la Vierge Marie dans son Magnificat. C'est ce qu'a dit saint Benoît dans sa Règle : « Qui s'humilie sera exalté. ». C'est ce qu'a compris saint Thérèse en voyant un ascenseur : « J'ai recherché dans les livres saints [cet] ascenseur, objet de mon désir, et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Eternelle : Si quelqu'un est TOUT PETIT qu'il vienne à moi. »

Dans la Bible, « servir », c'est servir Dieu dans liturgie.³ La liturgie reste pour nous la meilleure part de ce service que nous devons à Dieu et à nos frères. Vous connaissez l'histoire des marins dans la Manche qui, au milieu de la nuit, faisait naufrage, au Moyen-âge ? Le capitaine rassure l'équipage en disant : « N'ayez pas peur, les moines de Cîteaux prient. » La liturgie est le service public de l'Eglise. Le prêtre en est le ministre, c'est le mot utilisé par l'évangile, qui signifie serviteur.

La liturgie est parfois ressentie comme un service pesant : sa célébration est rarement à la hauteur de nos attentes ! et elle exige une obéissance filiale à l'Eglise qui nous la donne, au risque d'être mal compris par elle. De plus, elle est un service si grand, si élevé, qu'elle devient vite cause de dissensions parmi les meilleurs.

L'Evangile nous rappelle opportunément qu'un service n'a de valeur devant Dieu que s'il est accompli au nom du Seigneur. Sinon il n'est que la recherche de l'intérêt propre.

Ce service qu'est la liturgie, c'est l'accueil du Christ sous d'humbles apparences, celles du pain et du vin ; c'est l'accueil du Père dans le Fils, car « quiconque m'accueille, dit-il, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.

Serviteurs, donc, nous le sommes, mais nous sommes surtout des fils, des enfants de Dieu, par le baptême qui nous permet de rendre au Père un culte en esprit et en vérité, un culte filial : « Comme nous l'avons appris du Seigneur, nous avons l'audace de dire : Notre Père ». « Te igitur clementissime Pater » dit le canon romain.

L'Esprit nous fait dire abba, Père ; il nous introduit dans la vérité de la foi : le mystère de Jésus, qui est sa filiation au Père et dont nous sommes les frères par adoption. Nous ne sommes donc pas un peuple de serviteurs, mais de fils et d'enfants de Dieu, si bien qu'on a pu comparer la liturgie au jeu, gratuit mais sérieux, des enfants : « Quand le Seigneur traça les fondements de la terre, j'étais à ses côtés..., je faisais ses délices, jour après jour, jouant sans cesse en sa présence.⁴ « Le Fils joue devant le Père. », commente Romano Guardini.⁵ Les moines ne veulent être que de grands enfants.

Un fils honore son père en reconnaissant son origine, en étant fier de son père ; il le glorifie en étant « reconnaissant ». C'est ce que fait Jésus : « Je te bénis, Père, Seigneur du

³ Abôdah.

⁴ Prov 8, 30-31.

⁵ Guardini, *L'esprit de la liturgie*.

ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits. »⁶

Et lors de sa dernière Pâque, levant les yeux au ciel, dit saint Jean, il dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie ... Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'oeuvre que tu m'as donné de faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde. »⁷

Et tel est le culte en esprit et en vérité, un culte filial rendu au Père : « Par Lui, avec Lui, en Lui, à Toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles de siècles, Amen. »

⁶ Ma 11, 25.

⁷ Jn 17, 3-5.